

L'état de la pauvreté en France

Note éditée avec le soutien de la Fondation Abbé Pierre.

Quel est le niveau de la pauvreté en France ? Comment évolue-t-il ? Sur ce sujet très sensible, les polémiques sont fréquentes et les points de repère manquent. Cette note synthétise les données disponibles pour tenter d'y voir plus clair. Nous présentons les principaux chiffres, leur évolution et dressons un état des lieux complet de la pauvreté monétaire en France. Nous cherchons à cerner au mieux le phénomène sans, comme c'est trop souvent fait, l'exagérer. Nous donnons les principales caractéristiques de la population pauvre.

600 000 personnes pauvres de plus en dix ans.....	1
Comment mesure-t-on la pauvreté ?.....	3
Comment évoluent les seuils de pauvreté ?.....	3
Qui sont les pauvres ?.....	4
Où vivent les pauvres ?.....	7
Et en Europe ?.....	8

600 000 personnes pauvres de plus en dix ans

* Médian : qui partage la population en deux, autant se situent en dessous, autant au dessus.

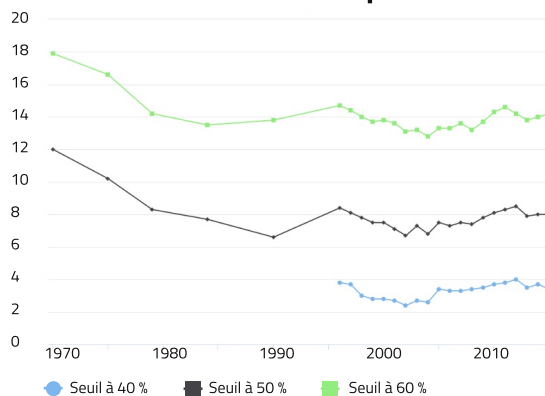
[1] L'Insee a changé deux fois de méthode pour évaluer les revenus, en 2010 et en 2012. Nous avons recalculé les données pour qu'elles soient comparables avec les années antérieures.

La France compte entre 5 et 8,9 millions de pauvres selon la définition adoptée. Entre 2005 et 2015, le nombre de personnes concernées a augmenté de 600 000 personnes au seuil à 50 % et de près d'un million au seuil à 60 %. Principalement sous l'effet de la progression du chômage.

La France compte cinq millions de pauvres si l'on fixe le seuil de pauvreté à 50 % du niveau de vie médian* (revenu après impôts et prestations sociales) et 8,9 millions si l'on utilise le seuil à 60 %, selon les données 2015 de l'Insee. Dans le premier cas, le taux de pauvreté est de 8,0 % et dans le second de 14,2 %. Au cours des dix dernières années (2005-2015)^[1], le nombre de pauvres a augmenté de 600 000 au seuil à 50 % et d'un million au seuil à 60 %. Le taux de pauvreté s'est élevé de 0,5 point au seuil à 50 % et de 0,9 point au seuil à 60 %.

La pauvreté a fortement progressé à partir de 2008 avec l'accentuation des difficultés économiques liées à la crise financière. Entre 2008 et 2012, le nombre de pauvres, au seuil à 50 %

Évolution du taux de pauvreté



Unité : %. Source : Insee – © Observatoire des inégalités.

comme à 60 %, a augmenté de 810 000. Le taux de pauvreté au seuil à 50 % s'est élevé de 7,4 à 8,5 %, celui à 60 % de 13,2 à 14,2 %. Depuis 2012, le taux et le nombre de pauvres stagnent. Cette stagnation est trompeuse, car la crise s'étend pour partie aux couches moyennes. Le niveau de vie médian de 2015 reste inférieur à ce qu'il était en 2011. Or le seuil de pauvreté est calculé en fonction du niveau de vie médian. Ce mode de calcul fait que, pour un même revenu, certaines personnes comptabilisées comme pauvres en 2011 ne le sont plus en 2015.

Une reprise de l'activité économique est perceptible depuis la fin 2015 que ces chiffres ne peuvent pas encore prendre en compte. Entre décembre 2015 et mars 2017, le nombre d'allocataires du RSA a diminué de 5 %, soit 95 000 personnes de moins en un peu plus d'un an, ce qui n'est pas négligeable. Le nombre de chômeurs diminue. On

peut donc espérer une légère amélioration entre 2015 et 2017. Le taux de pauvreté au seuil à 50 % pourrait repasser sous la barre des 8 %.

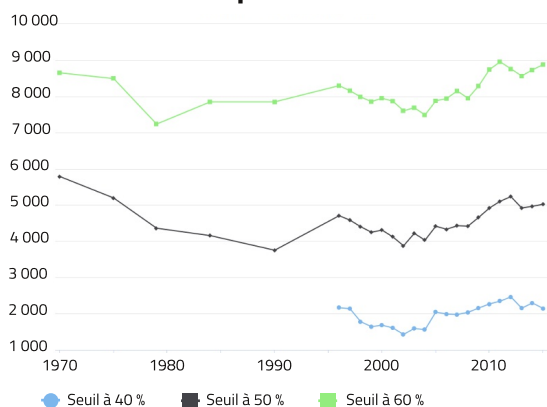
Un avenir incertain

Les décennies 2000 et 2010 constituent un tournant de notre histoire sociale. La pauvreté avait fortement baissé des années 1970 au début des années 1990. Depuis, on n'assiste pas à une explosion de la pauvreté, mais à l'inversion d'une tendance historique. Plus que l'augmentation du nombre de pauvres - même si elle est loin d'être négligeable - c'est surtout ce changement d'orientation qui est marquant. La pauvreté est mesurée de façon relative au niveau de vie médian. L'écart se creuse entre les plus pauvres et les couches moyennes si l'on raisonne à moyen terme.

Il ne reste plus qu'à espérer que le modeste retournement auquel on assiste depuis la fin 2015 se traduise concrètement dans les chiffres de la pauvreté. Compte tenu de l'ampleur de la dégradation enregistrée depuis le début des années 2000, il faudrait un mouvement beaucoup plus important et durable, ne serait-ce que pour revenir à la situation qui prévalait au milieu des années 2000 avec un taux de pauvreté à 50 % inférieur à 7 %.

Beaucoup dépendra de l'impact des politiques économiques et sociales mises en œuvre. Ainsi, par exemple, la baisse des allocations logement va avoir pour effet direct d'accroître le nombre de personnes pauvres. À plus long terme, l'évolution de la pauvreté dépendra pour une grande partie de l'emploi et des conditions dans lesquelles ces emplois s'exercent. Autrement dit, de la façon dont sera partagée la richesse créée. La multiplication de postes sous-rémunérés n'aurait pour effet que de transformer la pauvreté en développant la pauvreté laborieuse.

Évolution du nombre de personnes pauvres



Unité : milliers. Source : Insee – © Observatoire des inégalités.

L'impact du choix du seuil

Choisir un seuil de pauvreté ou un autre est loin d'être une opération anodine. À 40 % du revenu médian, on compte 2,1 millions de pauvres, à 60 % 8,9 millions, quatre fois plus. D'un seuil à l'autre, le taux de pauvreté passe de 3,4 % à 14,2 %. Dans tous les cas, c'est beaucoup, mais l'ordre de grandeur n'a rien à voir. Aucune mesure n'est meilleure que l'autre, mais il faut bien comprendre de quoi l'on parle quand on présente des données sur la pauvreté.

Afficher un chiffre élevé de pauvres permet de frapper les consciences et d'appeler à la solidarité. Toutefois, on constitue un ensemble de personnes dont la situation est très différente, du SDF à la famille modeste. Le seuil de pauvreté à 60 % pour une famille avec deux enfants de moins de 14 ans se situe à 2 100 euros mensuels, beaucoup plus que ce dont disposent pour vivre les plus démunis. Ceci alimente les discours qui relativisent l'impact de la pauvreté. Une conception élargie fonde aussi une remise en cause du modèle social français. « Comment se fait-il qu'on en soit là alors que l'État dépense autant ? », peut-t-on entendre. Comme un

Trois seuils, trois mesures

Seuil	Montant mensuel (en €)	Nombre de pauvres (milliers)	Taux de pauvreté (en %)
40 %	677	2 145	3,4
50 %	846	5 020	8,0
60 %	1 015	8 875	14,2

Pour une personne seule.
Source : Insee – Données 2015.

boomerang, la conception extensive de la pauvreté risque de se retourner contre tous ceux qui luttent sur le terrain pour améliorer la situation des plus démunis.

Comment mesure-t-on la pauvreté ?

Être pauvre, c'est disposer de peu. Définir la pauvreté revient à définir ce que représente ce « peu » : peu par rapport à quoi ? Pour cela, il existe plusieurs méthodes.

On peut fixer comme référence le revenu moyen. Ou plus exactement le revenu médian, car la moyenne est tirée vers le haut par quelques personnes très riches. Dans le revenu, on intègre les prestations sociales et on déduit les impôts. Il faut ensuite fixer la fraction de ce revenu médian qui constituera le seuil de pauvreté. En Europe, le plus souvent, on utilise le seuil à 60 %. En France, le niveau de vie médian est de 1 692 euros mensuels pour une personne seule en 2015. Le seuil de pauvreté à 60 % est donc de 1 015 euros (60 % de 1 692). Tous ceux qui vivent avec moins de 1 015 euros par mois sont considérés comme pauvres.

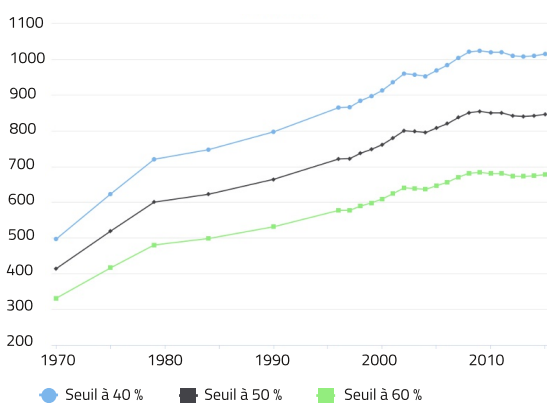
Pour tenir compte des différents types de familles, l'Insee utilise un système de parts. Dans une famille, le premier adulte vaut une part entière, toutes les personnes de plus de 14 ans comptent pour une demi-part et les moins de 14 ans pour 0,3 part. Chacun ne vaut pas une part entière car on fait des économies en vivant à plusieurs. Selon l'Insee, une personne seule est pauvre si elle perçoit moins de 1 015 euros par mois et un couple avec deux enfants en bas âge si ses ressources ne dépassent pas 2 132 euros (à 60 % du niveau de vie médian).

Pourquoi 60 % du revenu médian ? On pourrait choisir un seuil à 47 %, 72 % ou 83 %. Aucun ne serait plus juste ou plus « objectif » qu'un autre. Jusqu'à la fin des années 2000 en France, on utilisait celui à 50 %. L'Observatoire des inégalités – comme l'OCDE – continue à utiliser le plus souvent (quand les données sont disponibles) le seuil à 50 % qui évite de rassembler des populations trop différentes.

Il existe d'autres manières, plus rarement utilisées, de mesurer la pauvreté. On peut dénombrer les titulaires de minima sociaux. Ceux qui sont reconnus par la société comme ayant besoin d'un soutien. Quatre millions de personnes sont allocataires de minima sociaux, dont 1,8 million touchent le RSA. Avec les ayants droit, un peu plus de six millions de personnes vivent de ce type de prestations. On peut aussi mesurer les privations dont souffre une partie de la population, comme ne pas pouvoir maintenir son logement à la bonne température, s'acheter des vêtements, partir en vacances, etc. En 2013, si on considérait comme pauvre un ménage cumulant huit difficultés sur une liste de 27, on obtenait alors un taux de pauvreté en conditions de vie de 12,8 %. On peut enfin définir une liste de biens ou de services dont doit impérativement disposer une personne pour vivre dignement. Cette méthode dite « absolue » est utilisée aux États-Unis mais non en France. En revanche, la loi liste les biens et services dont on ne peut priver un foyer qui ne rembourse pas ses dettes.

Comment évoluent les seuils de pauvreté ?

Évolution des seuils de pauvreté



Seuils de pauvreté mensuels, pour une personne seule.

Unité : euros de 2015. Source : Insee – © Observatoire des inégalités.

pauvreté se redressent de quelques euros par mois, sans retrouver toutefois le niveau de 2008.

Entre 1970 et 2009, le seuil de pauvreté à 50 % a doublé de 400 à 850 euros (en euros constants, une fois l'inflation déduite). Cette évolution est due à l'utilisation d'une définition relative de la pauvreté : le seuil de pauvreté dépend de la richesse de notre société. En dépit du ralentissement de la croissance à partir des années 1970, la France a continué à s'enrichir. Le seuil de pauvreté d'aujourd'hui, mesuré à 50 % du niveau de vie médian, est équivalent au niveau de vie médian de 1970. Une partie des pauvres d'aujourd'hui dispose de niveaux de vie proches de ceux des classes moyennes de l'époque.

Depuis la fin des années 2000, la crise est telle que le niveau de vie médian a baissé plusieurs années consécutives, ce qui n'était jamais arrivé depuis les années 1970. Le seuil de pauvreté, calculé en proportion, a lui aussi baissé^[1]. Un certain nombre de pauvres de 2009 ne sont plus considérés comme tels aujourd'hui, alors que leurs revenus n'ont pas bougé.

Que s'est-il passé depuis 2015 ? Probablement pas grand chose. La modestie de la reprise économique, et notamment des hausses de salaires, laisse penser que le niveau de vie médian a peu évolué, même si le chômage commence à baisser. Il en est logiquement de même pour les seuils de pauvreté.

[1] Pour comprendre le phénomène, lire notre article « Pourquoi la crise affole les statistiques de la pauvreté », septembre 2015, www.inegalites.fr/2080

I Qui sont les pauvres ?

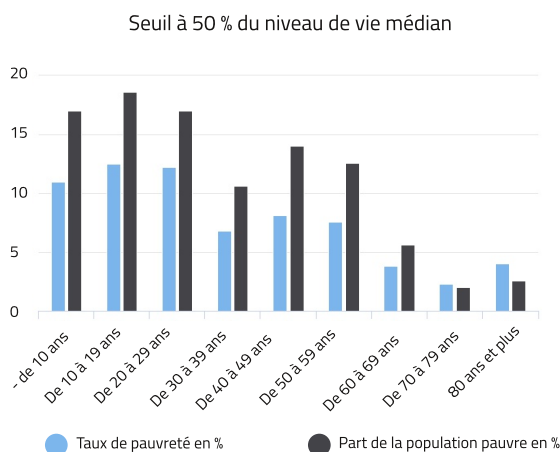
La moitié des pauvres ont moins de trente ans, autant disposent au maximum du brevet des collèges, un quart vivent au sein d'une famille monoparentale. Portrait de la population pauvre en France.

Plutôt jeune, vivant en famille, peu diplômé, ouvrier ou employé : voici le portrait-robot d'une personne pauvre. Le plus souvent, on mesure la proportion de pauvres au sein d'une catégorie déterminée : par exemple, le pourcentage d'enfants en situation de pauvreté. Jamais ou presque on n'observe la composition de la population des cinq millions de personnes qui vivent sous le seuil de pauvreté (au seuil à 50 % du revenu médian que nous utilisons). Parmi les pauvres, quelle est la part de jeunes, de vieux, de diplômés ? Masquer cette répartition évite d'attribuer concrètement un âge, un diplôme ou un milieu social à la pauvreté. On dispose pourtant d'éléments sur le sujet.

Un tiers des pauvres sont des enfants

1,8 million de personnes pauvres sont des enfants et des adolescents : ils représentent un gros tiers de l'ensemble des cinq millions de personnes pauvres. L'expression « enfants pauvres » cache la pauvreté des parents. Ces enfants sont dans cette situation parce que leurs parents disposent de revenus insuffisants^[1]. Les jeunes adultes (20 à 29 ans) représentent 17 % des personnes pauvres. Il s'agit souvent de jeunes peu qualifiés, en difficulté d'insertion sur le marché du travail, au chômage et mal indemnisés. Les plus de 60 ans sont moins souvent concernés par la pauvreté. Ils représentent au total un dixième de l'ensemble des personnes vivant sous le seuil de pauvreté. La situation de ces seniors n'en est pas moins préoccupante : une partie d'entre eux vivent avec de très bas revenus et il est très peu probable que leur situation évolue, contrairement à celle des plus jeunes.

La pauvreté selon l'âge



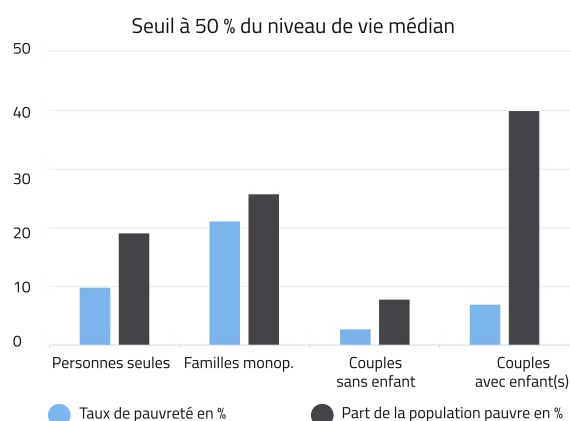
Lecture : parmi la population pauvre, 17 % sont des enfants de moins de 10 ans. 11 % des enfants de moins de dix ans sont pauvres.

Source : Insee - Données 2014 - © Observatoire des inégalités.

Plus souvent des couples avec enfants et des familles monoparentales

La pauvreté se vit d'abord en famille : les deux tiers des personnes pauvres vivent dans un ménage avec des enfants, 40 % sont en couple et 25 % vivent dans une famille monoparentale. Ce sont surtout ces dernières qui sont sur-représentées par rapport à leur poids dans la population. Une personne pauvre sur cinq vit seule.

La pauvreté selon le type de ménage



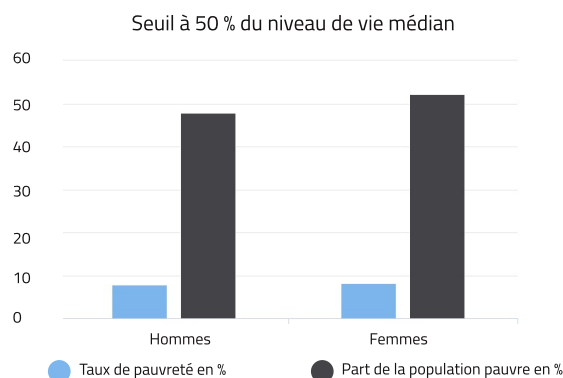
Lecture : parmi la population pauvre, 25,8 % de personnes vivent au sein d'une famille monoparentale. 21,1 % des familles monoparentales sont pauvres.

Source : Insee - Données 2014 - © Observatoire des inégalités.

Autant de femmes que d'hommes pauvres

Désormais, femmes et hommes sont presque à parité, du moins parmi les pauvres : on compte 52 % de femmes et 48 % d'hommes. Le surcroît féminin est lié à la monoparentalité. On trouve aussi un certain nombre de femmes veuves ayant eu de courtes durées de cotisations et de faibles pensions de réversion de leur mari.

La pauvreté selon le sexe



Lecture : les femmes représentent 52,1 % de la population pauvre. 8,1 % des femmes sont pauvres.

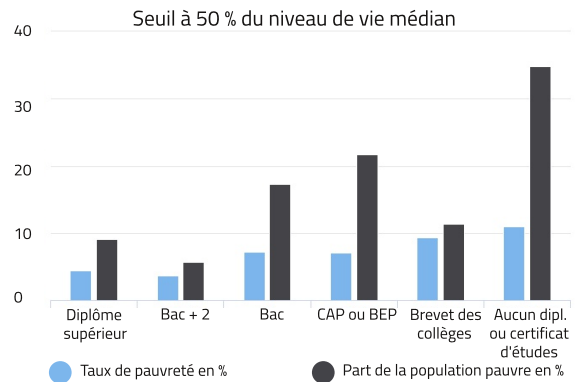
Source : Insee - Données 2015 - © Observatoire des inégalités.

[1] Lire notre article « 1,2 million d'enfants "de" pauvres », janvier 2015, www.inegalites.fr/2031

Les deux tiers des pauvres ont au plus le CAP

L'absence de diplôme et le milieu social sont les éléments clés pour comprendre la pauvreté. Les deux tiers des personnes démunies ont au plus le CAP. Qui dit absence de titre scolaire dit (souvent) difficulté d'insertion sur le marché du travail, précarité et bas niveaux de vie. Le taux de pauvreté des personnes sans diplôme est de 11 %, contre 3,7 % pour les bac + 2. À l'autre bout de l'échelle, à peine un dixième des personnes pauvres ont un diplôme supérieur à bac + 2. Avoir un titre scolaire est la garantie d'un minimum d'intégration professionnelle et donc de revenu : pauvreté scolaire et pauvreté monétaire sont liées.

La pauvreté selon le niveau de diplôme



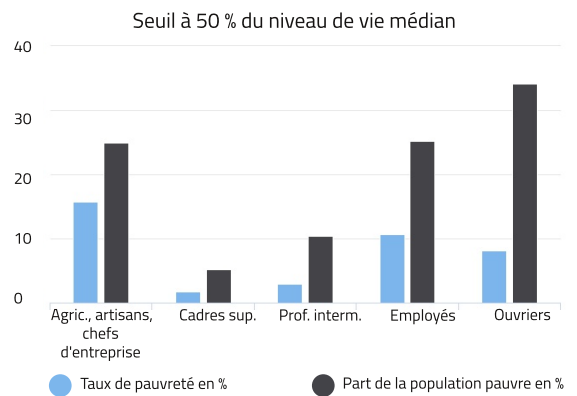
Individus âgés de 15 ans et plus hors étudiants. Lecture : parmi la population pauvre de plus de 15 ans, 34,8 % n'a aucun diplôme ou le CEP. 11 % de la population sans diplôme est pauvre.

Source : Insee – Données 2014 – © Observatoire des inégalités.

Les ouvriers et les employés composent la plus grande partie de la population pauvre

Le faible niveau de diplôme conduit le plus souvent à une position sociale peu favorable. Parmi les personnes qui vivent dans un ménage d'actifs (hors retraités et autres inactifs), près des deux tiers des pauvres appartiennent à un ménage dont la personne de référence est ouvrière ou employée. Les données sur les professions non-salariées (agriculteurs, artisans, etc.) sont difficilement comparables à celles concernant les salariés car les méthodes de comptabilisation des revenus ne sont pas les mêmes. Pour autant, toute une frange des indépendants vit avec de très faibles revenus : les écarts de revenus sont gigantesques au sein de ce groupe.

La pauvreté selon la catégorie sociale



Population vivant dans un ménage où la personne de référence est active. Lecture : les personnes (enfants compris) qui vivent dans un ménage dont la personne de référence est ouvrière représentent 34,2 % des pauvres. Parmi les personnes qui vivent dans un ménage dont la personne de référence est ouvrière, 8,2 % sont pauvres.

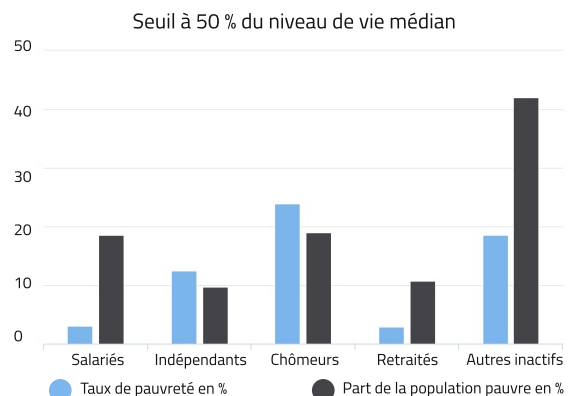
Source : Insee – Données 2014 – © Observatoire des inégalités.

Le manque d'emploi au cœur de la pauvreté

Inactifs et chômeurs représentent plus de 70 % des personnes pauvres. Une partie sont des personnes découragées (notamment des femmes) par la recherche d'un travail face aux mauvaises conditions d'emploi (précarité, bas salaires, etc.). Un grand nombre de chômeurs, particulièrement les plus jeunes, ne disposent que de très faibles indemnités de chômage, inférieures au seuil de pauvreté. Près d'un quart des chômeurs sont pauvres, soit trois fois plus que la moyenne de la population.

700 000 salariés disposent d'un niveau de vie inférieur au seuil de pauvreté, soit parce qu'ils travaillent à temps partiel avec de très bas salaires, soit parce qu'ils n'ont travaillé qu'une partie de l'année. Ces données montrent comment l'absence d'emploi ou l'emploi de mauvaise qualité alimente la pauvreté.

La pauvreté selon l'activité



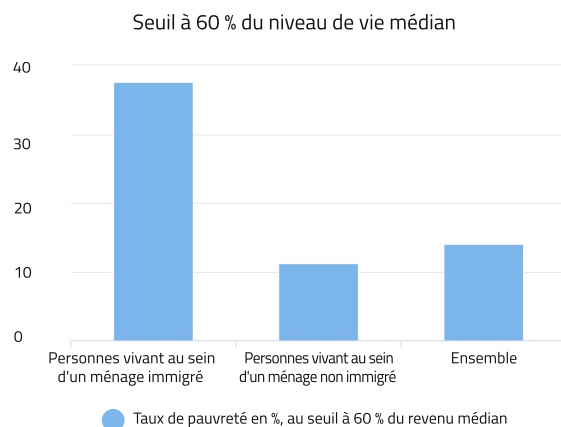
Individus de 15 ans et plus, hors étudiants. Lecture : parmi la population pauvre, 19 % sont des chômeurs. 23,9 % des chômeurs sont pauvres.

Source : Insee – Données 2014 – © Observatoire des inégalités.

Immigrés : un quart de la population pauvre

La pauvreté frappe très lourdement les immigrés. Pour eux, on ne dispose que du seuil de pauvreté situé à 60 % du niveau de vie médian. Sur cette base, 37,6 % des personnes qui vivent dans un ménage immigré sont considérées comme pauvres en 2013, contre 14 % pour l'ensemble de la population. Au total, 2,1 millions de personnes vivant dans un ménage immigré étaient concernées (enfants compris), ce qui représente un quart de la population pauvre. Ce niveau s'explique par des niveaux de qualifications plus faibles, par l'impact du chômage et par des discriminations^[1], mais aussi parce qu'il s'agit en moyenne d'une population plus jeune et vivant plus souvent en famille.

La pauvreté selon l'origine



France métropolitaine, ménages dont le revenu déclaré au fisc est positif ou nul et dont la personne de référence n'est pas étudiante.
Source : Insee – Données 2013 – © Observatoire des inégalités.

[1] Voir notre article « Cinq millions d'emplois demeurent fermés aux étrangers non européens », avril 2017, www.inegalites.fr/1480

Portrait de la pauvreté en France



26 % vivent dans des familles monoparentales



68 % ont au plus un CAP



36 % ont moins de vingt ans



24 % vivent à un ménage immigré



65 % habitent dans les grandes villes et leurs banlieues

Source : Insee – Données 2014 et 2015 – Crédit images : Freepik, Recep Kutuk, Flaticon – © Observatoire des inégalités.

Où vivent les pauvres ?

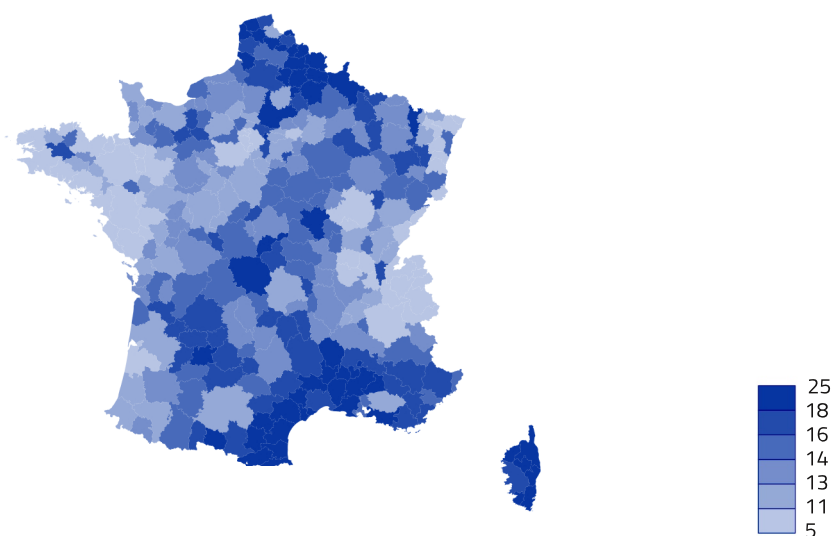
65 % des personnes pauvres vivent dans les grandes villes, là où habitent aussi les plus riches et où les inégalités de revenus sont les plus élevées.

La carte de France de la pauvreté fait surtout ressortir les grandes régions industrielles, la France des grandes villes et de l'immigration, au nord-est et autour de la Méditerranée. Une carte d'ensemble est trompeuse car elle efface les densi-

tés de population. Or 65 % des personnes pauvres vivent dans les grands pôles urbains, là où habitent aussi les plus riches et où les inégalités de revenus sont les plus élevées.

Taux de pauvreté par zone d'emploi

Seuil de pauvreté à 60 % du niveau de vie médian



Source : Insee, données 2013 – © Observatoire des inégalités.

Les personnes pauvres sont réparties de manière relativement équilibrée entre les villes-centres (31,4 %) et leurs banlieues (33,8 %). 16,6 % vivent dans le périurbain, 12,8 % dans les petites et moyennes aires urbaines ainsi que leurs couronnes et 5,3 % dans les zones rurales isolées.

Les villes et leurs banlieues proches concentrent les inégalités : on y trouve à la fois la plus grande richesse et la plus grande pauvreté, parfois dans des territoires voisins. Cette situation est due à la localisation des emplois et à la situation géographique des zones d'habitat social. Dans ces territoires, la densité de population est beaucoup plus élevée que celle qui existe en milieu rural. Dans certaines villes ou quartiers, les taux de pauvreté dépassent les 40 %.

Pour autant, il ne faut pas négliger la pauvreté hors des villes. D'abord, parce que la conception de l'urbain de l'Insee est très large : on comptabilise comme « banlieues », des villes qui comprennent aussi une part d'habitat pavillonnaire peu dense. Ensuite, parce que les formes de pauvreté diffèrent. On trouve ainsi en milieu rural isolé une pauvreté de personnes âgées qui est structurelle, dont on sort rarement.

Répartition de la population pauvre selon le type de territoire

Grands pôles urbains*	65,2
- dont villes-centres	31,4
- dont banlieues	33,8
Périurbain	16,6
Petits et moyens pôles**	7,7
Rural non isolé	5,1
Rural isolé	5,3
Ensemble	100

Seuil de pauvreté à 60 % du niveau de vie médian. * Grands pôles urbains : au moins 10 000 emplois. ** Petits et moyens pôles : au moins 1 500 et 5 000 emplois respectivement. Lecture : en 2012, 33,8 % des personnes pauvres vivent dans les banlieues au sein des grands pôles urbains.

Source : Insee – Données 2012 – © Observatoire des inégalités.

I Et en Europe ?

Le taux de pauvreté en Europe est de 17,3 % au seuil à 60 % du revenu médian. Le niveau de pauvreté en France reste l'un des plus bas d'Europe.

17,3 % des Européens, soit 87 millions de personnes selon l'institut Eurostat, vivaient sous le seuil de pauvreté en 2014, si on prend en compte le seuil à 60 % du revenu médian de chaque pays^[1].

La République tchèque (9,7 %), les Pays-Bas, (11,6 %) et la Norvège (11,9 %) font partie des pays où la pauvreté est la plus faible. Avec un taux à 13,6 %, le niveau de pauvreté en France est également parmi les plus bas d'Europe et le plus faible des pays les plus peuplés alors qu'en Allemagne et au Royaume-Uni la pauvreté dépasse 16,6 %. Souvent critiqué, le modèle social français protège partiellement de l'extension de la pauvreté.

La Grèce, l'Espagne, l'Italie et les pays baltes ont les taux de pauvreté les plus élevés, supérieurs à 20 %. L'Italie et le Portugal ne sont pas loin avec plus de 19 %. Ces pays sont fortement touchés par la crise économique et ont des taux de chômage très élevés, notamment chez les jeunes.

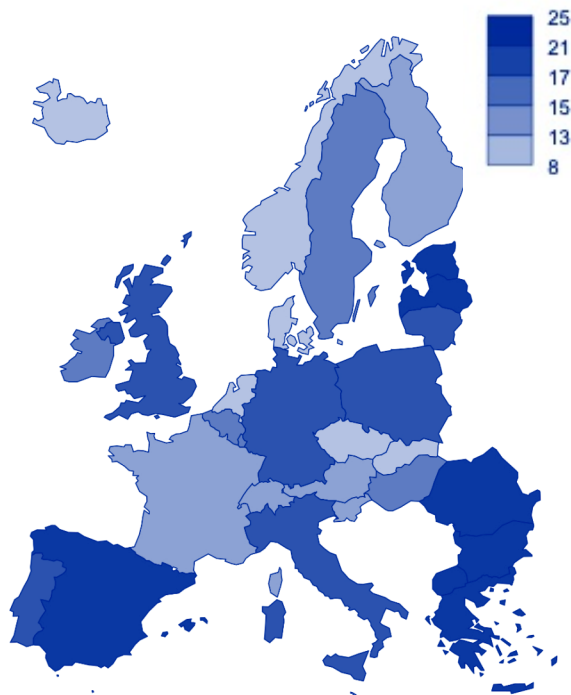
Des seuils de pauvreté nationaux qui varient de 396 à 1 416 euros

On n'utilise pas un seuil de pauvreté identique pour mesurer la pauvreté en Europe, mais un seuil par pays, calculé en proportion du revenu médian. Le plus souvent, c'est le seuil à 60 % du revenu médian qui est utilisé. Les seuils varient donc en fonction du niveau de vie de chaque pays.

Les seuils de pauvreté à 60 % du revenu médian en Europe varient de 1 416 euros par mois en Norvège à 396 euros en Roumanie (après conversion en parité de pouvoir d'achat). Ce seuil est de 1 018 euros en Allemagne contre 498 euros en Grèce, soit près de deux fois moins. Ces écarts se sont creusés avec la crise économique et les politiques d'assainissement budgétaire.

Taux de pauvreté par pays

Seuil de pauvreté à 60 % du niveau de vie médian



Source : Eurostat, données 2014 – © Observatoire des inégalités.

[1] Le taux de pauvreté utilisé ici est calculé au seuil à 60 % du niveau de vie médian, selon Eurostat, données 2014.

Notes de l'Observatoire - ISSN 2272-0863

Directeur de la publication : Patrick Savidan

Rédacteur en chef : Louis Maurin

Auteurs : Anne Brunner, Noam Leandri, Nina Schmidt, Valérie Schneider

Note éditée avec le soutien de la Fondation Abbé Pierre.



Observatoire des inégalités

4 allée du plessis

37000 Tours

02 47 44 63 08 - contacts@inegalites.fr

www.inegalites.fr

© Tous droits réservés - Observatoire des inégalités

